

**La photographie dans la bande dessinée
Le photographe et Chroniques de la nécropole**

Nagwane Marmouche

Maitre de conférences à l'Université de Helwan

Résumé:

Selon Roland Barthes une photographie peut être l'objet de trois pratiques : "faire, subir, regarder", or, quelles sont les règles qui régissent le choix de tel référent plutôt que tel autre? La photographie offre l'avantage de pouvoir accomplir plusieurs rôles selon le contexte dans lequel elle apparaît (affiche publicitaire, photographie de presse, reportage, témoignage, journal intime, carnet de voyage, roman-photo.).

Ainsi par son caractère un peu passe-partout, elle a pu s'introduire aussi dans le neuvième art. *Le Photographe* (Dupuis, 2003-2006) constitue l'exemple le plus parlant de cette intégration. Il s'agit d'une bande dessinée triptyque illustrant

le témoignage de Didier Lefèvre, le photographe-reporter qui, chargé en 1986 de réaliser un reportage, accompagne une équipe de Médecins sans frontières voyageant entre le Pakistan et l'Afghanistan occupé par l'Union Soviétique pendant les années 80.

En trois albums, Didier Lefèvre manipulant l'appareil photographique, Emmanuel Guibert se chargeant du dessin, Frédéric Lemerrier s'occupant de la mise en page, conçoivent une *bédé* originale, qui mêle clichés (ou planches contact) et dessins et les intègre avec succès au récit de voyage. Le premier tome relate le voyage jusqu'en Afghanistan, le deuxième raconte le séjour, et le troisième et dernier tome (accompagné de DVD documentaire)

retrace le retour.

La particularité et l'originalité de cette bande dessinée vient de cette alternance photographies réelles/dessins, de cet enchaînement narratif entre dessins et photographies, de cette hybridité de forme et de mélange de genres.

Plus tard, cette pratique d'insertion des photographies à l'intérieur de la bande dessinée ayant un caractère autobiographique, ou relatant un récit de voyage, est devenue souvent une habitude, ajoutant une touche de réalité et d'authenticité au travail. Nous étudierons ainsi, la bande dessinée de Golo et Dibou *Chroniques de la nécropole* pour son caractère documentaire et autobiographique.

Nous proposons dans notre communication une présentation de cet usage en foisonnement dans

le domaine de la bande dessinée.

Mots-clés :

Photographie – Bande dessinée – Documentaire – Autobiographie – Témoignage – Récit de voyage – étude comparée / interdisciplinaire.

الملخص

وفقاً لنظريات رولون بارت فإن الصورة الفوتوغرافية تكون نتاجاً لثلاث ممارسات (عمليات) وهى: "الصنع، والمعاناة، والمشاهدة". والسؤال الآن ماهي القواعد التي تحكم اختيار صورة فوتوغرافية ما و أستبعاد أخرى؟ فالصورة تتميز بتعدد أدوارها وفقاً للسياق التي تظهر فيه (إعلان، جريدة، ريبورتاج، رحلة، رواية مصوّرة، صور وثائقية).

وتعدد أدوار الصورة الفوتوغرافية مكنّها من الدخول في الفن التاسع (فن القصة المصوّرة) أيضاً. ويُعدّ المصوّر

- <http://academic.tes.tp.edu.tw/wss/website/webradio/article/16>
- <http://www.babelio.com/livres/Golo-Chroniques-de-la-necropole/263334>
- <https://blogs.mediapart.fr/sylvainpattieu/blog/060511/golo-et-dibou-en-egypte-chroniques-dune-revolution-annoncee>
- <http://owni.fr/2011/05/06/itw-golo-la-reaction-citoyenne-des-egyptiens/> Golo: "La réaction citoyenne des Egyptiens"
- <http://owni.fr/2011/05/06/un-voyage-pharaonique-en-bd/>

* * * *

- 2003-2006. Photographe.html
- Marin Louis, *Des pouvoirs de l'image*, Paris, Seuil, 1993.
 - Morgan Harry, *Principes des littératures dessinées : naturalisation du code en BD*, Angoulême, Editions de l'An 2, 2003
 - Pinel Vincent, *Vocabulaire technique du cinéma*, Paris, Nathan, 1999, coll. Université
- Sitographie**
- Le photographe**
- <http://www.bdggest.com/chronique-3884-BD-Photographe-Conversations-avec-le-photographe.html>
 - <http://www.bdggest.com/chronique-95-BD-Photographe-Le-photographe.html>
 - <http://www.bedetheque.com/serie-7612-BD-Photographe.html>
 - <http://blogs.lexpress.fr/les-8-plumes/2011/12/19/le-photographe-une-bd-engagee-toujours-dactualite/>
 - <http://croqlivres.canalblog.com/archives/2012/02/01/23388563.html>
 - <http://www.du9.org/chronique/photographe-t1-3-le/>
 - <http://lephotographe.dupuis.com/didierlefevre.html>
 - http://www.lexpress.fr/culture/photographie/le-photographe_569290.html
 - http://www.lexpress.fr/styles/saveurs/recette/mort-de-didier-efevre_478551.html#gjA5j1wdzy29jC2g.99
 - <http://www.planetebd.com/bd/dupuis/le-photographe/-/6187.html>
- Chroniques de la Nécropole**

عودة المصورّ لفرنسا و مشقاتها (وهذا الجزء يصاحبه قرص مدمج يحتوي علي فيلم وثائقي به مشاهد عمل فريق أطباء بلا حدود).

تميز و تفرد هذه القصة المصورة يكمن في الاختلاط و التناوب بين الصورة الواقعية (الفوتوغرافيه) والرسم وكذلك تقديم تسلسل القصص عن طريق الرسم والصورة الفوتوغرافية لشكلاً جديداً وخليطاً من الانواع و الفنون.

ونجاح هذه التجربة أدي إلي إنتشارها فيما بعد، فنجد أن العديد من القصص المصورة التي تعرض سيرة ذاتية أو أدب رحلات تقوم بإدخال الصور الفوتوغرافية في نسيجها لكي تضفي علي العمل طابع واقعي ووثائقي. ولذلك سنقوم بدراسة وقائع مدينة الموتى لـ"جولو" و"ديبو" كنموذج آخر للقصة المصورة ذات الطابع الوثائقي المدعم

الفوتوغرافي أبلغ مثال علي هذا الدمج. فهو قصة مصورة من ثلاث مجلدات تروي رحلة "ديديه لوفافر" المصورّ الفوتوغرافي و المحقق الصحفي إلي باكستان و أفغانستان و ذلك في إطار مصاحبته لبعثة فريق أطباء بلا حدود لأفغانستان عندما كانت تحت الاحتلال السوفيتي في الثمانينات.

ومن خلال هذه الأجزاء الثلاثة قام كل من "ديديه" بعدسته الفوتوغرافية و"إيمانويل جيبار" برسومه و"فريدريك لومارسييه" بإخراجه للشكل النهائي، بتقديم شكل جديد للقصة المصورة تمتزج فيها اللقطات الفوتوغرافية بالرسومات وتصاحب بنجاح أدب الرحلات. ويروي المجلد الأول بداية الرحلة والوصول إلي أفغانستان ثم يعرض المجلد الثاني الحياة اليومية طوال فترة الزيارة وفي النهاية يحكي لنا المجلد الثالث و الأخير رحلة

بإدخال الصورة الفوتوغرافية.
ونقدم من خلال دراستنا عرض لهذا
الاستخدام المتنامي للصورة الفوتوغرافية
في مجال الفن التاسع (القصة المصورة).

La photo offre l'avantage de pouvoir accomplir plusieurs rôles selon le contexte dans lequel elle apparaît (affiche publicitaire, photographie de presse, reportage, témoignage, journal intime, carnet de voyage, roman-photo,...). Elle est souvent accompagnée d'une légende, d'un texte explicatif ou d'un commentaire qui "la charge de sens et renforce sa puissance imaginaire"⁽¹⁾.

Ainsi par son caractère un peu passe-partout, elle a pu s'introduire aussi dans le neuvième art.

Soulignons que les débats sur le statut culturel de la bande dessinée

restent le plus souvent prisonniers de l'opposition art majeur / art mineur, culture savante ou culture populaire malgré son acquisition du statut sérieux, non seulement grâce à l'adaptation de certains titres d'ouvrages (romans, contes, poèmes...) mais aussi par son intégration au documentaire (récit historique, autobiographie...).

La relation entre la photographie et le dessin illustratif rappelle le rapport entre le réel et le fictionnel. Le point commun entre les deux types d'illustrations relève du fait qu'ils restituent tous les deux la vision de leur producteur. L'angle de prise de vue atteste la position qu'adopte le photographe par rapport à un événement; de même que le dessin reflète tout de suite par l'organisation des éléments de l'image, une certaine prise de position.

- Paris, Paris Audiovisuel, 1996.
- Barthes Roland, *La chambre Claire: Note sur la photographie*, Paris, Gallimard, 1989, coll. cahiers du cinéma.
- Cadet Christian), Charles René, Galus Jean Luc : *La communication par l'image*, Paris, Nathan 1997, coll. repères pratiques.
- Gervereau Laurent: *Histoire du visuel au XXe siècle*, Paris, Seuil, 2003, coll. Points Histoire
- Gervereau Laurent, *Montrer la guerre? Information ou propagande*, Paris, Isthme éditions, 2006. Coll. Pôle Photo
- Gervereau Laurent, *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris, La Découverte, 2000.
- Golo et Dibou, *Chroniques de la Nécropole*, Paris, Futuropolis, 2011.
- Groensteen Thierry, *Un objet culturel non identifié: la bande dessinée*, Angoulême, l'An 2, 2006.
- Groensteen Thierry, *Système de la bande dessinée : tome 2: Bande dessinée et narration*, Paris, PUF, 2011.
- Guibert – Lefèvre – Lemercier, *Conversations avec le Photographe*, sélectionnées et rédigées par Jean-François Berville et Emmanuel Guibert, mises en page par Frédéric Lemercier, Marcinelle (Belgique), Dupuis, 2009, coll. Aire Libre
- Joly Martine, *L'image et les signes: approche sémiologique de l'image fixe*, Paris, Armand Colin, 2008, coll. Cinéma.
- Lefèvre Didier, Guibert Emmanuel, Lemercier Frédéric, *Le Photographe* (tome1, 2, 3), Marcinelle (Belgique), Dupuis,

- crocodile-legende-mythologie-egyptienne.html)
- 16- Nous rencontrons ce même dessin à la page 55 de l'album, il servait d'illustration à une des lettres envoyées par Golo à Dibou.
- 17- dont le nom signifie le lointain en référence au vol majestueux du rapace.
- 18- Définition du mot Chroniques selon le dictionnaire le Petit Robert.
- 19- Groensteen Thierry, *Système de la bande dessinée: tome 2: Bande dessinée et narration*, Paris, PUF, 2011, p.112.
- 20- <http://academic.tes.tp.edu.tw/wss/website/webradio/article/16> le 21 octobre 2013
- 21- JOLY Martine, *L'image et les signes : approche sémiologique de l'image fixe*, Paris, Armand Colin, 2008, coll. Cinéma, p.153

- 22- Groensteen Thierry, *Un objet culturel non identifié : la bande dessinée*, Angoulême, l'An 2, 2006, p.31
- 23- Groensteen Thierry, *Système de la bande dessinée: tome 2: Bande dessinée et narration, op. cit.*, p.109.

Bibliographie

- *9^e Art : les cahiers du musée de la bande dessinée*, Angoulême, Centre National de la Bande dessinée et de l'image, janv.1996, cahier n°1.
- *Photographier la guerre d'Algérie*, dir. Laurent Gervereau, Benjamin Stora Paris, Marval, 2004.
- *Une aventure contemporaine, la photographie 1955-1995 : regards sur la création photographique contemporaine: points de vue et réflexions*, Henri Chapier, Jean-Luc Monterosso (avant propos),

Que les deux supports, photographies et dessins, se côtoient voire même se mélangent dans un seul ouvrage (album de bande dessinée) ceci ne peut jamais être gratuit. Pourquoi a-t-on recourt à cette tendance à la fin du XX^e siècle ? Est-ce pour répondre à une envie d'authenticité ? Est-ce pour combler un récit lacunaire ? Ou pour témoigner d'un fait vécu par l'auteur/bédéiste/ photographe ? Ou simplement pour faire preuve d'originalité créative ?

Dans le présent travail nous examinerons deux titres de bandes dessinées dans lesquelles la photographie est intégrée et ceci afin de trouver des réponses aux interrogations posées ci-dessus. Il est à noter que ce travail se situe dans la lignée des études interdisciplinaires et de la complémentarité entre les formes et supports d'expression.

Le Photographe⁽²⁾ (Dupuis,

2003-2006) (fig.1) constitue l'exemple le plus parlant de cette intégration. Il s'agit d'une bande dessinée triptyque illustrant le témoignage de Didier Lefèvre, le photographe-reporter qui, chargé en 1986 de réaliser un reportage, accompagne une équipe de Médecins Sans Frontières voyageant entre le Pakistan et l'Afghanistan occupé par l'Union Soviétique pendant les années 80.

En trois albums, Didier Lefèvre manipulant l'appareil photographique, Emmanuel Guibert se chargeant du dessin, Frédéric Lemerancier s'occupant de la mise en page, conçoivent une bande dessinée originale, qui mêle clichés⁽³⁾ (ou planches contact⁽⁴⁾) et dessins et les intègre avec succès au récit de voyage. Le premier tome relate le voyage jusqu'en Afghanistan, le deuxième raconte le séjour et la mission, et le troisième et dernier tome (accompagné d'un DVD documentaire) retrace le retour. En

somme, une œuvre bien structurée en trois volumes cohérents avec un début, une suite logique et une fin.

Cette bande dessinée introduit dès le titre la profession de son créateur. Effectué par Emmanuel Guibert, le dessin de Didier Lefèvre portant des vêtements afghans (sur la couverture du premier tome. fig.1) et prenant sa caméra entre les mains, nous annonce le contenu de l'album. Nous devons nous attendre à l'œuvre du photographe comportant bien évidemment des photographies venues de loin comme l'indique la tenue de leur opérateur.

L'ouvrage est à la fois biographique⁽⁵⁾, historique et artistique. Les différents supports : dessins, photographies et texte y sont agencés selon un fil conducteur commun pour servir au récit de témoignage d'une aventure professionnelle en relatant et

illustrant les difficultés et les misères de la vie dans un pays souffrant de la guerre. Le troisième volume est accompagné d'un DVD représentant le journal filmé de la mission des MSF en Afghanistan par Juliette Fournot (chef de la mission).

A l'origine le photoreportage et le photojournalisme sont deux types de photographies utilisées par la presse. Ainsi, d'un côté il y a "la photo, l'instantané-choc, rapide" représentée par le "clic " (fig.2) de l'appareil photo; de l'autre côté se situe le reportage en profondeur, réalisé par "le photographe, qui prend son temps"⁽⁶⁾, ce qui n'épargne pas au travail une certaine subjectivité provenant du choix et de l'organisation des photos au sein de l'album. Dans le cas du *photographe*, il s'agit d'une alternance de moments de présentation, on passe de la photo (suite de photos) au dessin et vice

communication par l'image, Paris, Nathan 1997, coll. repères pratiques, p.78

9- Marin Louis, *Des pouvoirs de l'image*, Paris, Seuil, 1993, p.32 : "ce pouvoir de figuration du désir du moi a un instrument nécessaire : le miroir, puisque lui seul peut, en offrant au regard les "surfaces extérieures" du sujet, ses apparences de beauté, donner lieu à un jugement esthétique du moi sur soi."

10- Le fondu: Technique cinématographie utilisée dans les films entre les plans pour introduire un effet de liaison. De façon un peu conventionnelle, le fondu marque souvent le début et la fin d'une scène. Pinel Vincent, *Vocabulaire technique du cinéma*, Paris, Nathan, 1999, coll. Université, p.175.

11- *Le photographe*, tome 2, *op. cit.*, cases 4-8, p.56.

12- Morgan Harry: *principes des littératures dessinées: naturalisation du code en BD*, Angoulême, Editions de l'An 2, 2003, P.327

13- Guibert – Lefèvre – Lemerrier, *Conversations avec le Photographe*, sélectionnées et rédigées par Jean-François Berville et Emmanuel Guibert, mises en page par Frédéric Lemerrier, Marcinelle (Belgique), Dupuis, 2009, coll. Aire Libre, p.17

14- Golo et Dibou, *Chroniques de la Nécropole*, Paris, Futuropolis, 2011.

15- Ce qui rappelle dans la mythologie égyptienne le dieu Sobek, qui était chargé d'accompagner le corps du défunt et qui, appartenant au royaume de Seth, était pour les Egyptiens un réel danger.

(<http://quilaztli.over-blog.com/2014/05/sobek-dieu->

bandes, sur une même feuille de papier photographique. Le tirage ainsi obtenu est alors appelé **planche contact**. Il ressemble à une matrice de vignettes qui contient toutes les images du film en petites dimensions (aux dimensions réelles des négatifs). La planche contact permet au tireur d'avoir une vue globale du film et, à l'aide d'une loupe, d'évaluer en détail chaque vue. Elle est utilisée pour sélectionner les vues qui méritent d'être agrandies, et pour estimer le travail à effectuer sur celles-ci (recadrage, masquages, retouches...). Une telle évaluation serait difficile à faire sur le négatif lui-même, à cause de l'inversion des tons. De plus, elle exposerait le négatif à un plus grand risque de rayures et de traces de doigts.

(http://fr.wikipedia.org/wiki/Tirage_contact#Planche_contact).

5- Selon Thierry Groensteen " En France, la possibilité de l'autobiographie dessinée est reconnue à partir de 1983 avec la publication régulière des séries autobiographiques de Gimenez" (pp.59-60) "Les petites cases du Moi : l'autobiographie en bande dessinée" in *9^e Art : les cahiers du musée de la bande dessinée*, Angoulême, Centre National de la Bande dessinée et de l'image, janv.1996, cahier n°1.

6- *Une aventure contemporaine, la photographie 1955-1995 : regards sur la création photographique contemporaine : points de vue et réflexions*. Avant propos : Henri Chapier, Jean-Luc Monterosso, Paris, Paris Audiovisuel, 1996, p.42

7- Gervereau Laurent, *op. cit.*, p.145

8- Cadet (Christiane), Charles (René), Galus (Jean Luc) : *La*

versa.

"Autant le dessin, le croquis même peuvent rassembler des éléments, extrapoler, souligner, sélectionner, autant la photographie prend ce qui se trouve devant l'appareil, de façon étale, uniforme [...]", à cet égard, et selon Laurent Gervereau, "les photographies de la guerre indiquent bien que la guerre se narre, s'illustre (avec une conjonction symbolique propre aux artistes), mais ne se montre pas"⁽⁷⁾.

Selon Henri Cartier-Bresson, photographe "c'est dans un même instant et en une fraction de seconde reconnaître un fait et l'organisation rigoureuse des formes qui expriment ce fait. C'est mettre sur la même ligne de mire la tête, l'œil et le cœur"⁽⁸⁾. Propos qui seront repris (reformulés) par Didier Lefèvre dans une de ses cases d'intertitre : "Je photographie beaucoup. A mesure que je photographie, je sens qu'une bonne

photo est à ma portée. C'est comme si je pêchais et que ça morde. Je retiens mon souffle chaque fois que j'appuie" (p. 73 case 5)

Quant à la bande dessinée, sa grande spécificité, en général, est précisément cette possibilité de suggérer le mouvement par la succession de plans fixes. La particularité et l'originalité de la bande dessinée *le photographe* vient de cette alternance photos réelles/dessins, de cet enchaînement narratif entre dessins et photographies, de cette hybridité de forme et de ce mélange de genres. Dans le cas échéant le mouvement s'effectue non seulement d'une case à l'autre mais aussi d'un support à l'autre tout en assurant une continuité de lecture.

Le premier album du *photographe* introduit d'une façon flagrante ce mélange de genres, l'auteur débute l'album par une

note autobiographique, il expose les photographies de ses amis de Médecins Sans Frontières, de sa mère, de sa grand-mère, de sa chienne et se prend en photo au miroir d'un hôtel à Karachi (fig.3 cases3-4 pl.4) pendant son escale avant d'arriver en Afghanistan : "Je me photographie deux fois dans le miroir. Ce sont les premières photos du voyage" (case 3 p.4). (Se prenant en photo Lefrèvre n'a pas pu échapper à ce que Louis Marin appelle la séduction du miroir⁽⁹⁾).

Il se présente en qualité de photographe de la mission des MSF et tout de suite après, nous assistons à une introduction rappelant le générique des films et ceci par l'utilisation du procédé du "fondu d'ouverture"⁽¹⁰⁾. La photo servant d'arrière-plan apparaît progressivement à travers les cases passant de la transparence jusqu'à la précision. L'appareil

photographique (introduit par le dessin) soutenu par le bruit du "clic" fixe la photographie de la ville de Peshawar. Le passage dessin/photographie est établi d'une façon claire dès cette introduction (fig.4 cases 2à7 p.6).

Les pages (ou les planches) qui suivent contiennent à tour de rôle un certain mélange de clichés, de cases contenant la narration rappelant la technique d'intertitre ou de carton utilisée dans les films muets et des dessins ou même la technique de voix off, commentant un cliché ou assurant la transition entre dessin et photo. Notons qu'à chaque fois où il s'agit de la représentation d'un plan dans lequel apparaît le photographe, la bande dessinée intervient pour montrer et faire entendre la voix de Didier, quand pour une raison quelconque la photo fait défaut. Le dessin vient combler une lacune, fixer un détail ou établir une transition.

Fig.8b: La maison de Dibou et Golo, construite en deux mois, cases 1,2,3, 5 pl.101

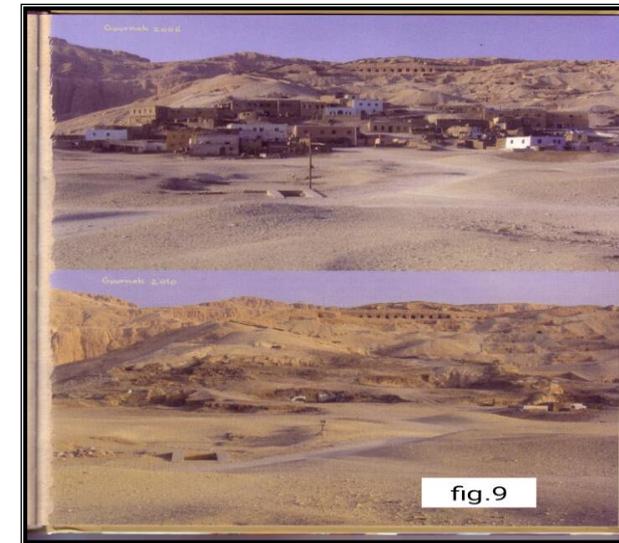


Fig.9: Opposition vie/mort, village/nécropole

Notes

- 1- Gervereau, Laurent: *Histoire du visuel au XXe siècle*, Paris, Seuil, 2003, coll. Points Histoire, P.149.
- 2- Lefèvre Didier, Guibert Emmanuel, Lemerrier Frédéric, *Le Photographe* (tome1, 2, 3), Marcinelle (Belgique), Dupuis, 2003-2006.
- 3- Cliché (photographique). Épreuve

négative sur support transparent ou translucide obtenue en faisant agir la lumière sur des matières sensibles à l'exposition et à partir de laquelle on peut tirer un grand nombre d'épreuves positives. (<http://www.cnrtl.fr/definition/clich%C3%A9>).

- 4- Avec des négatifs petit et moyen format, il est d'usage de tirer l'ensemble d'un film, découpé en

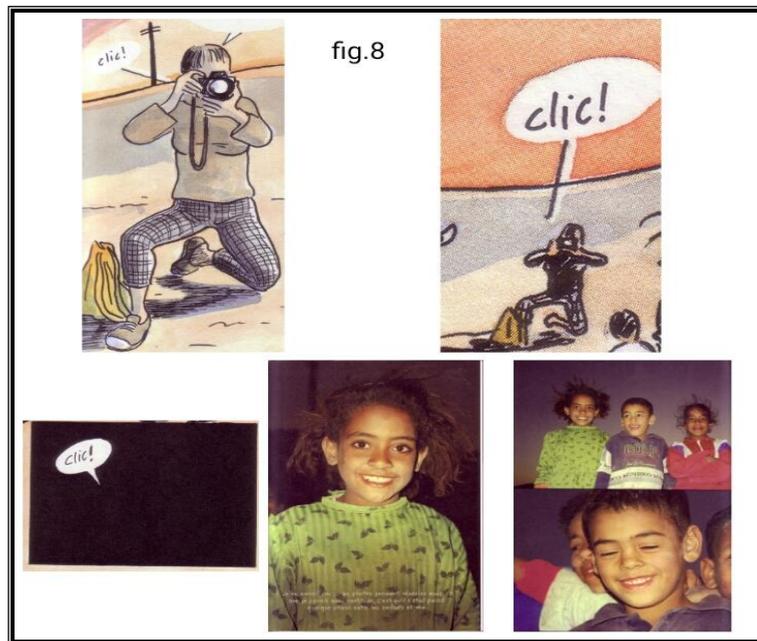


Fig.8: Le clic du photographe

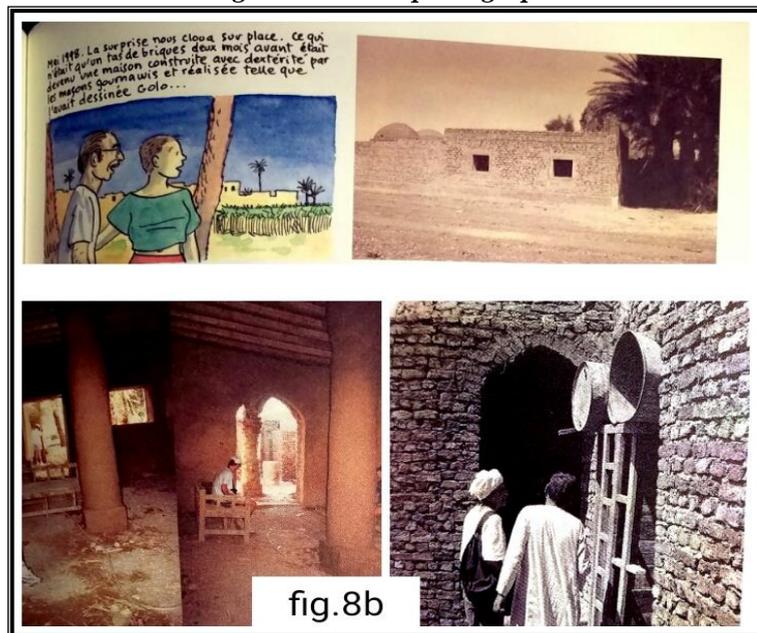


fig.8b

Les photographies des planches contact sont restituées en séquences; sont grossies, diminuées, et/ou découpées. Elles sont toujours présentées avec ce bord noir qui confirme leur appartenance à la planche contact. Ces planches portent les marques du choix du photographe, qui entoure en rouge le cadre qu'il aimerait voir grossir ou recadré, les clichés qui sont choisis sans hésitation sont encadrés et barrés d'une croix rouge.

L'auteur varie l'échelle des plans pour souligner les traits d'un personnage ou pour attirer l'attention de son lecteur sur un détail bien précis. Il emmène son lecteur dans ce pays et vers ce peuple qu'il ignore. (fig.5 dans laquelle Didier fixe la forme des bras des *Moudjs* pour souligner leur force: "D'ailleurs, leurs Bras, tu ne vois pas de rétrécissement au niveau des poignets, c'est des troncs

d'arbres". case 8 p.13.) Soulignons que sur cette photographie le moudj est absorbé par le comptage de l'argent qu'il vient d'avoir en échange des services qu'il va fournir aux membres de la mission. (Accompagné les Médecins permet à ces gens de gagner leur vie.)

Par son caractère documentaire la photographie dans ces albums concilie le discours à contenu social ou politique (la dénonciation de la guerre et l'engagement pour l'humanitaire) et des propositions esthétiques qui vont au-delà de la simple description narrative de faits, d'expérience ou d'anecdotes. Nous assistons au vécu associé aux ressentis du photographe qui surmonte ses sentiments de détresse causés par les malheurs de la guerre pour accomplir son rôle en fixant des moments difficiles comme celui du deuil : "comme ça les gens sauront"⁽¹¹⁾. Ses photos-témoignages présentent en quelque

sorte la condition humaine en situation limite.

Le jeu du regardant /regardé est assuré par une certaine alternance entre le dessin et la photographie (fig.6). Le dessin restitue le contexte dans lequel le photographe exerce son métier de reporter et les photographies présentent aux lecteurs de l'album le fruit de ce travail (ex. case1 pl.28 tome1 et cases 1-2 pl.6 tome3)

La vision du photographe se reflète par le choix des planches de clôture de chaque tome. Le premier volume se termine sur une planche montrant la tombe d'un des "moudj" accompagnateur qui a été tué lors de la précédente mission des MSF en Afghanistan. Cette planche suit deux autres dans lesquelles domine un sentiment de peur d'être tué en traversant un "grand plateau à

découvert où régulièrement, les caravanes sont mitraillées". (case 9 p.77.). Cette photo commémore la mort de cet accompagnateur et en même temps introduit les dangers auxquels sont exposés les membres de la mission.

Le deuxième volume retrace la mission elle-même. Ainsi l'image de Juliette (chef de la mission) sert à illustrer la couverture de ce deuxième volet du voyage. C'est l'arrivée à destination, où le lecteur voit les médecins recevant les malades dans des conditions difficiles, néanmoins l'auteur n'épargne pas à la sobriété de la vérité une touche romantique: "un petit hôpital rustique, perdu au milieu des fleurs" (ce qui souligne le regard attentif voire admirateur de l'auteur. Le dessin est soutenu par la photo qui confirme ce que Guibert (le dessinateur) reproduit.

La pauvreté des hôpitaux

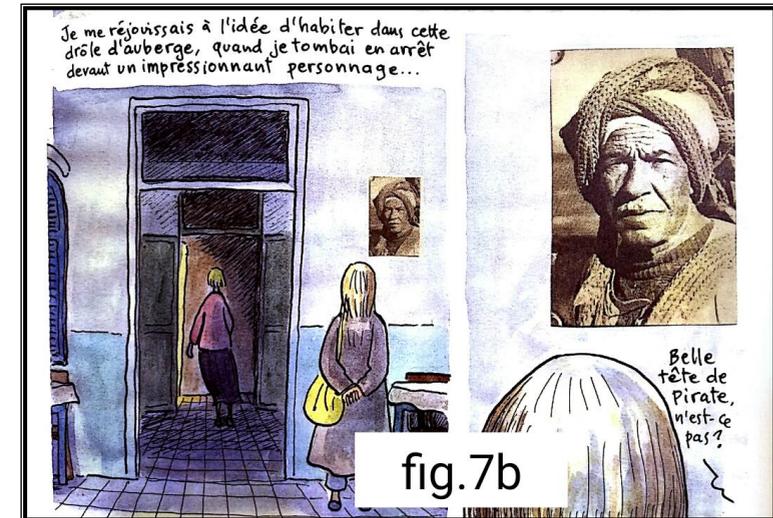


Fig.7b: Cheikh Aly, première photographie apparaissant dans l'album Chroniques de la Nécropole, cases 2-3 pl.17

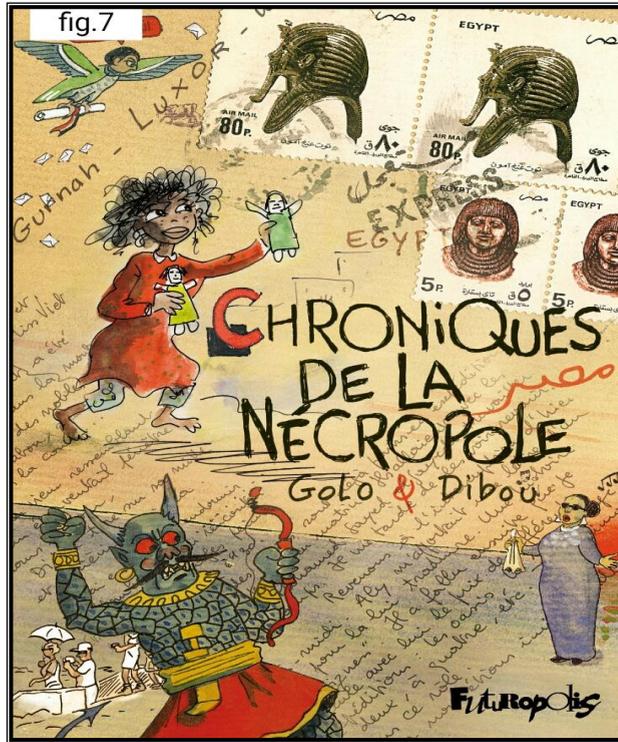


Fig.7: Couverture de l'album de Golo et Dibou, *Chroniques de la Nécropole*, Paris, Futuropolis, 2011.

qualifiés de "spartiate" par le photographe souligne encore plus l'austérité de la vie mais avant tout la qualité humaine et professionnelle de ces médecins qui, malgré le manque des moyens, arrivent tout de même à faire des opérations réussies.

Cette équipe méritait bien une photo de groupe. Soulignons que la seule photo en couleur à travers les trois tomes est celle de l'équipe des MSF, photo prise le jour de l'anniversaire de Juliette. C'est la seule photo prise par l'appareil photo de "John"(un des médecins de la mission) comme la caméra de Didier s'était cassée ce jour-là.

Malgré la gravité de la situation, l'album n'est pas démuné d'humour ; par exemple le dessin de la table des médecins sans frontières où on lit "les médecins sans frontières : là où les autres ne vont pas...le docteur a toujours raison : mieux vaut être riche et en

bonne santé que d'être pauvre et malade" (p.22 case 3).

Des photos-choc, des blessés viennent pour attester la réalité douloureuse de la guerre. (Un homme qui perd son œil, un enfant dont le bras est percé par une balle, un adolescent dont le bas du visage est arraché par un éclat d'obus, etc.)

Ceci dit, cet album prend fin sur une note de sérénité : la levée du jour qui marque en quelque sorte la fin du séjour et celle de la mission de Didier.

Le troisième volume dont la couverture présente un Moudj tenant toujours son arme (ce qui signifie que la guerre continue) relate les mésaventures du voyage de retour de Didier Lefèvre en solitaire, au cours duquel il risque sa vie, se perd, voit mourir son cheval, frôle la mort de près. Une ambiance d'angoisse et

d'inquiétude règne sur ce tome jusqu'à l'arrivée du photographe à destination. On partage ses moments difficiles et on se trouve soulagé par la fin heureuse du troisième et dernier album. Il termine son ouvrage comme il l'avait débuté par une note biographique, sur la dernière planche nous assistons à une promenade de la mère de Didier à Blonville.

Au fil des trois albums du *Photographe*, les frontières s'estompent entre le réel représenté à travers les photographies et l'illusion du réel. Selon Harry Morgan: "On parle d'illusion référentielle quand les usagers confondent constamment le signe et le référent, autrement dit, quand ils ne perçoivent pas son caractère codé⁽¹²⁾." Les auteurs ont pu montrer en détail: un reportage en train de se faire, le quotidien d'une mission humanitaire et surtout le

destin d'une population prise dans la guerre.

Le photographe offre, à la fois, une narration figurative (au niveau de la planche où le sens, l'action est désignée par la photo, le dessin et le texte) et aussi une figuration narrative et ceci au niveau de la séquence du découpage, elle couvre l'ensemble des trois volumes.

Ainsi, la photographie souligne le caractère documentaire de l'ouvrage et permet au lecteur une meilleure découverte de l'Afghanistan. Cette série a eu un très grand succès (260 milles exemplaires une douzaine de traductions⁽¹³⁾) et a obtenu le prix France Info de la BD d'actualité et de reportage en 2005.

Cette pratique d'insertion des photos à l'intérieur de la bande dessinée ayant un caractère autobiographique, documentaire,

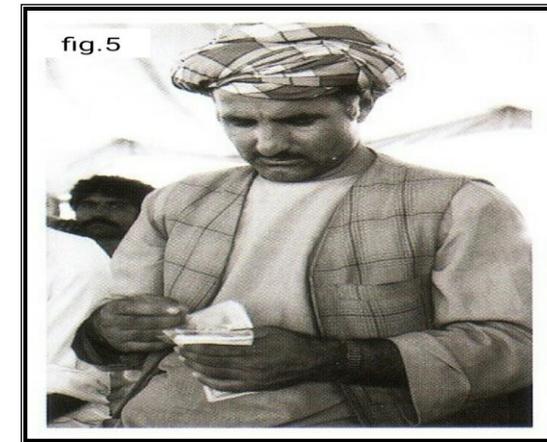


Fig.5: Plan rapproché d'un Moudj. Le Photographe (tome1), Marcinelle (Belgique), Dupuis, 2003-2006. Case 8 pl.13

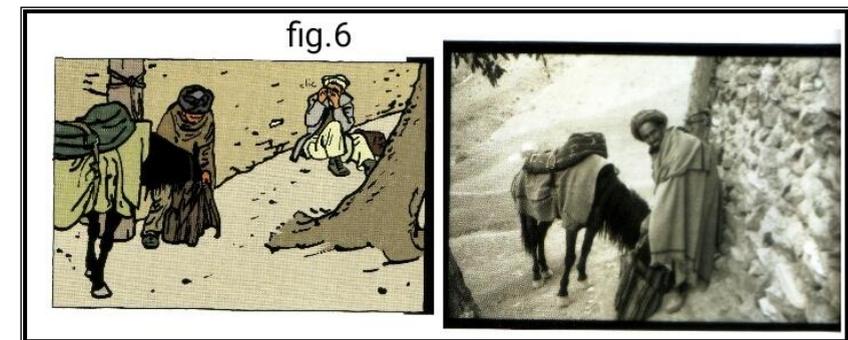


Fig.6: exemple du jeu de regardant/regardé. Le Photographe (tome3), Marcinelle (Belgique), Dupuis, 2003-2006. Cases 1-2 pl.6 t.3



Fig3: Auto-photographie par Didier dans le miroir de l'hôtel. Le Photographe (tome1), Marcinelle (Belgique), Dupuis, 2003-2006. Cases 4-5 pl.4. t.1

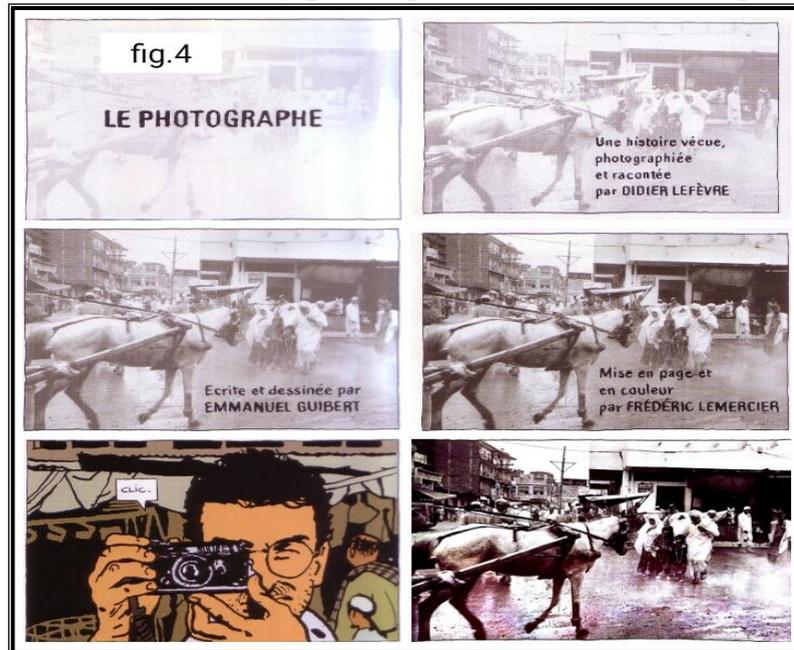


Fig.4: Fondu d'ouverture. Le Photographe (tome1), Marcinelle (Belgique), Dupuis, 2003-2006. Cases 2-7. Pl.6

ou relatant un récit de voyage, est devenue presque une tradition, ajoutant une touche de réalité et d'authenticité au projet. La photographie souligne ainsi le caractère documentaire.

Le deuxième titre de bande dessinée que nous aborderons à travers ce travail est:

Chroniques de la nécropole⁽¹⁴⁾ de Golo & Dibou (fig.7)

"Les chroniques de la Nécropole" est selon ses auteurs un album de témoignage: Golo (Guy Nadaud) caricaturiste français installé en Égypte depuis près de 20 ans et Dibou (Edith Viet) qui a quitté son travail de consultante en marketing à Paris, pour s'installer à Gournah, un petit village non loin de la vallée des nobles à Louxor. Ils y retracent le récit de quinze ans de leur vie, passés en Haute Égypte auprès des Saïdis dans un village peu connu.

La couverture de l'album met en scène différents éléments : sur un arrière-plan reproduisant une lettre manuscrite, nous distinguons au premier plan un personnage chimérique / diabolique qui adopte une posture assez agressive (main droite menaçante alors qu'à la main gauche il porte un arc dont la corde n'est pas bien tirée ce qui signifie qu'il ne s'en sert pas pour attaquer ni pour se défendre), nous voyons le bout de sa queue en flèche, il a deux cornes, de grands yeux rouges, des dents pointues sous une longue moustache, une arme au ceinture et une peau de crocodile⁽¹⁵⁾. L'identité de ce personnage, créée par le dessinateur, et qui occupe le devant de la scène nous demeure sans précision : cet être représente-t-il les autorités qui vont menacer la vie des villageois ? Derrière lui, nous discernons un ensemble de touristes visitant un site

archéologique (descendant des escaliers peut-être ceux d'une tombe), est-il chargé de la sécurité de ces touristes ?

Plus loin, à l'extrême droite de la couverture, nous reconnaissons le dessin d'Oum Kûlthûm dont le chant est lié à la brise du Nil qui rafraîchit les nuits d'été en haute Égypte et qui grâce à sa voix divine, fait rêver Golo (elle est ainsi représentée dans l'album pp.128-131). Un dessin d'une petite fille pieds nus portant à chaque main une poupée en tissu (une babiole)⁽¹⁶⁾, occupe le milieu de la page de couverture, à gauche du titre. Ce qui souligne que les enfants du village sont au centre d'intérêt de Golo et Dibou. Au coin gauche supérieur, nous rencontrons un dessin caricatural du faucon d'Horus⁽¹⁷⁾ portant une lettre roulée et fermée par un ruban tricolore rappelant le drapeau d'Égypte. En annonçant

dans une bulle "by air mail", l'oiseau nous informe qu'il s'agit d'un envoi à l'étranger. La photographie des timbres-poste précise le lieu dans lequel se déroulent les événements de l'album "Egypt" ("Gurnah – Luxor"). Les timbres portent le cachet de la poste avec la notation "Express"; grâce à ces éléments, la page de couverture devient en soi l'enveloppe d'un message adressé au monde.

Notons que les deux aspects (extérieur /intérieur, dehors/dedans) de la lettre se présentent sur cette couverture qui est à la fois enveloppe et message (contenant et contenu).

L'illustration de la couverture confirme le titre de l'album, il s'agit d'un "récit qui met en scène des personnages fictifs et réels et évoque des faits authentiques"⁽¹⁸⁾ dans un lieu historique.

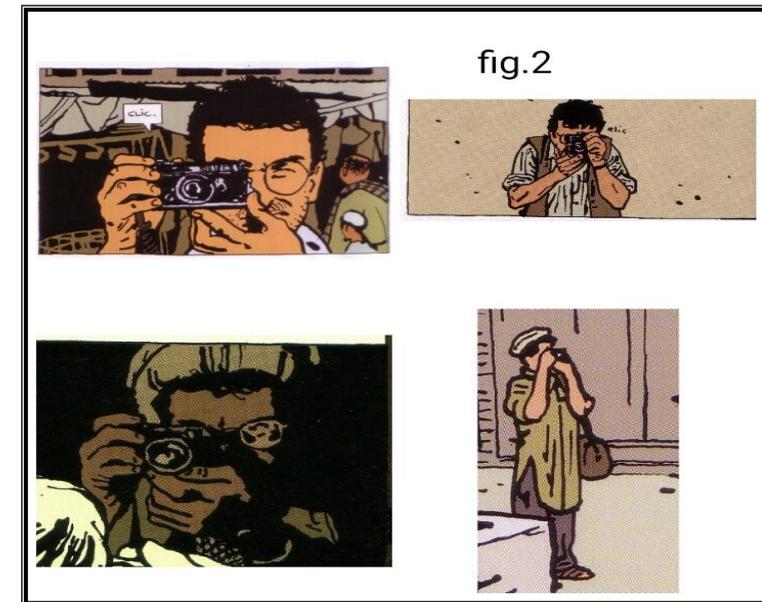


Fig.2: Le clic du photographe. Lefèvre Didier, Guibert Emmanuel, Lemerrier Frédéric, Le Photographe (tome1,2), Marcinelle (Belgique), Dupuis, 2003-2006. Case5 pl.6; case1 pl.28; case3 pl.32(t.2) case3 pl.66

Liste des figures



Fig.1 : Couvertures des trois albums : Lefèvre Didier, Guibert Emmanuel, Lemerrier Frédéric, *Le Photographe* (tome 1, 2, 3), Marcinelle (Belgique), Dupuis, 2003-2006.

Soulignons aussi la présence de la photographie sur la première (les timbres-poste) et sur la quatrième de la couverture (les enfants du village) ce qui assigne une valeur authentique à l'ouvrage.

L'album débute par une double page contenant les récits rétrospectifs de la rencontre des deux signataires. Nous sommes en présence d'une forme de journal intime, d'écrit autobiographique. Ainsi nous pouvons lire sous la plume de Dibou: "J'avais connu le Caire en 1988. J'y revenais en octobre 1995..." (p.2) ; alors que Golo débute son récit ainsi "Le Caire, Octobre 1995..." (p.3). Les auteurs nous tracent le cadre spatio-temporel de leur aventure commune dans le village de Gournah à Louxor. Selon Thierry Groenstein "la bande dessinée oblige à distinguer deux niveaux de réalisation d'un récit autobiographique. Le

premierniveau est celui de la *structuration* du récit [...] le second niveau est celui de l'*énonciation* narrative. C'est alors le personnage actorialisé qui monte au premier plan et qui nous apparaît clivé entre, d'un côté, son expression verbale, et de l'autre, son expression graphique⁽¹⁹⁾". L'album est structuré en trois chapitres à travers lesquels les deux auteurs prennent en charge à tour de rôle le récit. Souvent c'est Dibou qui relate les événements, la plupart des photographies sont prises par sa caméra et évidemment c'est Golo qui se charge de tous les dessins (reproduisant des scènes réels ou imaginaires).

L'album qui s'étend sur 207 pages se compose de trois chapitres cohérents ayant pour fil conducteur la vie d'un village aujourd'hui disparu. Le premier chapitre "la découverte", nous présente le village; le deuxième "Associés", nous plonge au cœur

de la vie quotidienne de Gournah et dans le troisième et dernier chapitre "La menace", nous assistons à la destruction du village.

Chapitre I, la découverte

A travers ce chapitre, nous abordons avec Dibou accompagnant Golo, l'hôtel du village de Gournah et nous faisons ainsi la connaissance de son propriétaire cheikh Aly, vieil homme de caractère à la fois assez sympathique et bizarre. D'ailleurs, la première photographie qui apparaît dans cet album est celle de cheikh Aly avec sa "belle tête de pirate..." (p.17 case 3) (fig.7b). Golo nous fait le croquis de certains habitués de l'hôtel (un vieux Polonais, la comtesse scandinave, les inspecteurs des antiquités, les étudiants de l'école des Beaux-Arts...), il nous dessine et décrit aussi certains sites

archéologiques du village, ainsi que l'histoire de la famille Abd El-Rassoul et son rôle dans le trafic des momies et antiquités égyptiennes existant sous ce village.

Les souvenirs de Golo et ceux de Dibou s'alternent au fil de l'album, ainsi nous nous trouvons devant un album à deux voix. Parfois Golo prend la parole " Je n'oublierai jamais le jour où le professeur m'amena dans ce temple ..." (page 36) et tout de suite après Dibou intervient "...puis Golo m'entraîne dans les tombes des nobles..." (page 37). Cette alternance peut aussi s'effectuer d'une case à l'autre et dans ce cas le récitatif de la case (qui est souvent descriptive) porte le pictogramme de l'énonciateur (le dessin de la tête de Golo ou celle de Dibou).

Golo intègre une double page (pp.54-55) contenant la photographie des enveloppes ainsi

mission apportant un plus pour la narration. Entre représenter, illustrer, informer, témoigner, émouvoir, ou surprendre, la photographie est toujours présente pour accomplir une fonction bien précise.

Grâce à la présence de la photographie, le récit à travers ces

albums est fondé sur un pacte de "référentialité⁽²³⁾" qui le distingue du récit purement fictionnel. Le monstre à chaque fois, dispose de plusieurs options esthétiques et les agence d'une façon qui lui permet d'assurer la cohérence et la continuité de son album.

Le Caire, Université de Helwan

archéologique. Leurs maisons sont détruites (le 14 décembre 2006) et reconstruites à dix kilomètres dans le désert.

Les auteurs dénoncent à travers cet album, un tourisme de masse qui se fait aux dépens des habitants. Les photos sont utilisées comme de forts témoignages de la destruction du village de Gournah (pp.196-201). Golo affirme qu'il ne pouvait pas dessiner la destruction du village, ainsi lui et Dibou, en associant le dessin à la photo et au texte ils avaient pour but de révéler la disparition de ce village, et s'ils avaient décidé de décrire leur vie dans ce lieu c'était pour nous permettre de nous rendre compte à quel point cette destruction était terrible.

Chroniques de la nécropole est avant tout l'histoire de la destruction, de la mort d'un village

dont certains égyptiens ignoraient l'existence (fig.9) ! Le moyen le plus efficace pour montrer le désastre de la mort de ce village était, pour les deux bédéistes, la présentation de sa vie. Les photographies intégrées dans l'album constituent ainsi une part de la mémoire collective. Grâce à son aspect indiciaire spécifique, la photographie remplit la fonction de preuve, elle représente le réel. C'est ainsi que l'information se déplace de l'annonce de l'événement à un témoignage sur cet événement⁽²¹⁾.

Selon Thierry Groensteen : "La bande dessinée a ce privilège merveilleux de marier le dessin et le verbe, l'expression plastique et la narration, la simultanéité et la temporalité⁽²²⁾". Ainsi, nous remarquons qu'à chaque fois que la photographie s'associe au dessin dans les albums de bande dessinée précités, elle accomplit une

que le texte manuscrit de certaines lettres qu'il avait envoyées à Dibou (rentrée en France en 1996).

De retour à Gournah, et faute de compétence langagière en arabe, Dibou décide de communiquer avec les villageois "par le biais d'un Polaroid..." (p.57 case 1). La photographie remplit le rôle d'un moyen de communication, elle lui a permis de sympathiser avec ses amis égyptiens (Tayeb, Aly, Mohamed...) (p.57, cases 2, 3, 6, 7, 8). Ce premier chapitre se termine par le départ des deux auteurs Dibou pour Paris et Golo pour le Caire. Dibou mentionne l'attentat meurtrier qui a eu lieu à Louxor le 19 novembre 1997.

Chapitre II, Associés

Un mois après l'attentat de novembre, Golo et Dibou se retrouvent à Gournah pour fêter la nouvelle année chez cheikh Aly. C'est ainsi qu'elle devient l'associée de Aly le neveu de

cheikh Aly, ce qui nous prépare à l'installation de Dibou à Gournah (dans le chapitre suivant).

Dans ce livre-témoignage, les auteurs mêlent dessins, photos, et anecdotes vécues, dans un mélange de journal intime et de reportage. Golo affirme lors d'un entretien avec des élèves de la section française de Taipei⁽²⁰⁾ que les illustrations comportant les photos dans la bande dessinée sont incontournables parce qu'il voulait "rendre compte des sentiments, situations magiques, qu'on ne peut pas transposer en dessin caricatural". La photographie montre ce que le dessin ne peut pas décrire (fig.8). Ainsi, la rencontre de Dibou avec les enfants du village a été d'abord racontée en dessin ensuite introduite dans le récit par les photos.

Ce mélange de moments réels (fixés par les photographies) et

dessin caricatural a été d'une grande importance pour Golo et Dibou parce qu'ils associent deux modes d'illustrations servant chacun à communiquer l'authenticité du vécu.

La photo de la maison qu'a construite Aly pour son associée Dibou, souligne l'admiration que porte le photographe (Dibou) pour l'œuvre effectuée par les gournawis. "Mai 1998. La surprise nous cloua sur place. Ce qui n'était qu'un tas de briques deux mois avant était devenu une maison construite avec dextérité par les maçons gournawis et réalisée telle que l'avait dessinée Golo..." (p.101, case 1) (fig. 8b).

Ils nous font vivre à travers les photographies, les moments importants de leur vie tel : La construction de l'atelier, les concours de création de poupées, les lauréats, les photos des petits villageois, les réalisations artistiques de Dibou: l'exposition

des empilements des pierres, le défilé de mode, l'atelier de peinture, de danse,...

Chapitre III

La menace. Ce chapitre débute par l'installation finale de Dibou, qui liquide ses affaires à Paris pour mener une vie d'artiste à Gournah. Elle se consacre à faire de la couture et des "choses" avec les enfants (comme le concours des serre-tête 2001, fabrication de poupées pour une vente aux enchères à Monaco en 2002, construction d'un atelier pour les enfants, ... Activités attestées par des photographies : des enfants qui ont eu des prix lors du concours (p.151), le premier défilé de Dibou (p.153), la vente aux enchères des poupées fabriquées par les enfants de Gournah et le repas de fête organisé pour les 67 enfants (pp.168-169), le concours du plus beau bateau (p.171), les trois ateliers (peinture, couture et

dessin) (pp.172-178), Dibou accompagnant les enfants en visite à Deir el-Medineh (p.179).

En photographiant les dessins des façades des maisons du village (p.165), Dibou et Golo nous présentent aussi le portrait de "Bicasso", le peintre du village (talent assez rare et qui est amoureux d'une étrangère, à l'exemple de la plupart des hommes du Gournah).

Les problèmes du village y sont exposés: les jeunes qui épousent les veuves étrangères, la pollution causée par les hydravions et les montgolfières, transformation du paysage de la campagne égyptienne, ...

Cet album revêt aussi l'aspect d'un carnet de voyage et d'album photo car on y trouve exposés : les souvenirs partagés avec les villageois pendant les fêtes (*Mouled*) (p.186), les mariages

(p.187). Dibou aborde la condition des femmes au village en donnant l'exemple de Hanah (p.188), présente leur jardin potager ainsi que les deux jardiniers qui leur fournissent les plantations (p.189), nous montre la construction du nouvel atelier (les photographies illustrent les techniques de constructions assez traditionnelles p.194). Le tourisme de masse est dénoncé à travers une photo sur laquelle on distingue plusieurs montgolfières dans le ciel de Gournah au lever du soleil.

Débordant de vie, cet album nous transmet un rythme assez vif grâce aux personnages (surtout la présence des enfants), les couleurs, les formes et les différentes illustrations. Cette vie est interrompue soudainement, le jour où le gouvernement décide de développer le tourisme sur le site et de chasser les villageois dont la présence enlaidie l'image du site